



## LA MACHINE À PROSTITUER

**Présentée comme un choix individuel par le lobby de l'industrie du sexe, la prostitution prospère en réalité sur son terreau de prédilection : le mauvais sort réservé aux femmes partout dans le monde. Situation socio-économique, privation de droits, inégalités, violences et mauvais traitements... La prostitution, c'est, pour les personnes qui en sont victimes (en immense majorité des femmes), le miroir de leur condition subordonnée et défavorisée, et un exemple parfait de la double peine.**

**Tout ce qui leur nuit, tout ce qui bafoue leurs droits, est un atout pour les proxénètes et les trafiquants, en recherche permanente de « matière première » pour faire tourner leur industrie, comme pour les « clients », sûrs de leur bon droit à disposer sexuellement d'un vivier toujours renouvelé.**

**La pauvreté ne suffit pas à expliquer le renouvellement permanent des victimes de l'esclavage sexuel. S'y ajoute un faisceau complexe de facteurs, d'ordre matériel aussi bien que culturel : situations de crise (personnelle et/ou sociale), vulnérabilité matérielle et psychique, mais aussi inconscient collectif qui ne cesse de renvoyer les femmes et les jeunes filles à la « possibilité » de la prostitution. Une conjonction de situations de détresse alliées à la persistance des violences sexuelles et des représentations sexistes permet l'existence et la reproduction perpétuelle d'une réserve de personnes dont les exploiters tirent des profits substantiels.**

**Aux antipodes du phénomène naturel et inévitable que ses partisans veulent promouvoir, la mise en prostitution est une fabrication sociale et donc une question politique. Il nous a semblé utile d'en mettre à plat les ressorts afin de clarifier les actions à mener.**

→ dossier réalisé par Claudine Legardinier

### UN VIVIER PERPÉTUEL POUR L'INDUSTRIE DU SEXE

**Bouleversements géopolitiques, pauvreté, analphabétisme, mauvais traitements, guerres, destructions... Toutes ces réalités contribuent à la fabrication d'un « prolétariat sexuel féminin<sup>[1]</sup> » et alimentent les affaires des proxénètes et des pornographes.**

Il n'est pas une crise économique, politique, pas un conflit, pas une catastrophe naturelle qui n'ait des conséquences directes sur la mise en prostitution.

Une prostituée néo-zélandaise expliquait en 2011 que le tremblement de terre de Christchurch – qui avait fait deux cents morts – avait fait naître des « clients » en nombre : sauveteurs, ouvriers des chantiers de construction et policiers étrangers, arrivés « *sans leurs femmes* » et « *atteints par le stress*<sup>[2]</sup> ».

Au Népal, lors du tremblement de terre de 2015, les filles et jeunes femmes – notamment des régions reculées – ont été ciblées par les trafiquants pour fournir un réseau de bordels en Asie du Sud<sup>[3]</sup>.

En 2011, une étude britannique pointait les effets désastreux de la crise économique et des coupes budgétaires en Grèce : augmentation des suicides, hausse de la consommation de drogue et développement de la prostitution<sup>[4]</sup>.

#### LES DAMNÉES DE LA TERRE

Dans le monde entier, le plus gros contingent de personnes prostituées est à chercher chez les plus vulnérables au plan social, économique, culturel, psychologique, ethnique : migrant.e.s, transgenres, minorités soumises à la pauvreté, au racisme et à l'acculturation. En temps de guerre comme en temps de paix.

Qu'il s'agisse de victimes de traite ou de proxénétisme, ou de personnes affirmant avoir « choisi », les itinéraires présentent neuf fois sur dix le même concentré de problèmes sociaux et d'accidents de la vie : ruptures familiales, violences conjugales, divorces, chômage, bas salaires, temps partiels imposés, mauvais traitements, dettes, dépressions, isolement (femmes séparées, divorcées, veuves, avec enfants à charge).

Les moments de rupture et d'urgence (divorce, chômage) agissent souvent comme des déclics.

#### SITUATION GÉOPOLITIQUE, GUERRES ET CONFLITS

Guerres et conflits créent une « matière première » sur mesure sous forme de filles et de femmes touchées par le chaos social et de millions de veuves et d'orphelines : en Bosnie comme en Afghanistan où les rangs de la prostitution ont été grossis par les femmes veuves<sup>[5]</sup>, divorcées et pauvres avec enfants à charge<sup>[6]</sup>.

L'actualité oublie cet « à-côté ». Dit-on que les récentes guerres au Moyen-Orient ont condamné des femmes à la prostitution ? Réfugiées irakiennes devenues les esclaves sexuelles des Syriens, réfugiées syriennes, celles des Libanais<sup>[7]</sup>.



Depuis le début de la guerre en 2003, les réseaux de proxénétisme ont explosé en Syrie et dans les pays proches. En mars 2016, 75 femmes, majoritairement syriennes, victimes d'un réseau de traite des êtres humains, ont été libérées par la police à Jounieh, non loin de Beyrouth. Le chef de réseau a pu s'enfuir, il bénéficiait de couvertures dans la police.

Les situations de crise ou de conflits armés créent en outre des situations de non-droit favorables au développement de la traite des femmes et des enfants. Elles rendent impossibles les opérations de police contre les trafiquants.

#### MIGRATIONS, CAMPS DE RÉFUGIÉS, UNE RÉSERVE POUR LES PROXÉNÈTES

Les migrantes, vulnérables entre toutes les vulnérables, ont un parcours inséparable des violences sexuelles.

Sur le bateau de l'ONG Aquarius qui secourt les migrants en Méditerranée, il apparaît que les femmes ont quasiment toutes subi des violences sexuelles en Libye : violées à répétition, séquestrées, prostituées (et souvent présentées dans ce cas .../...

[1] Sheila Jeffreys, *The Industrial vagina. The political economy of the global sex trade*, 2008. En ligne.

[2] *New York Daily News*, « Sex sells in Christchurch in wake of New Zealand earthquake », 3/10/11.

[3] *The Guardian*, « Human traffickers are targeting Nepal », 6/05/15.

[4] *Le Monde*, « La crise, une tragédie pour la santé des Grecs », 10/10/11.

[5] ONU, *Widowhood, invisible women secluded or excluded*, 2000.

[6] *New York Times*, « An afghan city's economic success extends to its sex trade », 17/04/13.

[7] Radio Canada, « Les prostituées syriennes au Liban, victimes de la guerre », 27/01/16.

## La machine à prostituer

comme « consentantes »)... Un canot de 70 femmes sauvées par SOS Méditerranée en avril 2016 n'était composé que de très jeunes Nigérianes ; son exceptionnelle « bonne qualité » a pu laisser penser que cette « cargaison » était particulièrement précieuse<sup>[8]</sup>...

Dans les camps de réfugiés, l'exploitation sexuelle atteint des proportions inégales. Si, comme le dit la journaliste mexicaine Lydia Cacho<sup>[9]</sup>, les jeunes filles palestiniennes apprennent à repérer les mines anti personnel, personne ne les met en garde contre les proxénètes qui les poussent dans les bordels de Jérusalem ou de Ramallah<sup>[10]</sup>.

### CRISES ÉCONOMIQUES, PRÉCARITÉ, MANQUE DE QUALIFICATIONS DES FEMMES

Rien n'est plus rentable pour les proxénètes que des États qui négligent l'éducation, les politiques sociales et offrent des emplois précaires et mal payés.

Parmi les victimes de la traite, un certain nombre de femmes sont peu scolarisées, voire illettrées. Dans nos pays, les proxénètes visent les situations de précarité en puisant dans les quartiers en difficulté, aux alentours des foyers, des familles en crise.

Les femmes constituent 60 % des travailleurs pauvres du monde, sont sujettes à toutes sorte de formes d'exploitation et de violences dans le cadre du travail. Elles sont aussi plus touchées par les mesures d'austérité dues aux politiques libérales.

En France, sur 3,4 millions de salarié.e.s travaillant pour un salaire inférieur au SMIC, 80 % sont des femmes ; elles

représentent 80 % des travailleurs pauvres et 82 % des temps partiels ; leur précarité progresse avec la dégradation de l'emploi<sup>[11]</sup>.

Partout dans le monde, la division sexuelle du travail – éventail réduit de métiers, cantonnement dans les emplois peu qualifiés et la main d'œuvre d'appoint – produit une armée de réserve pour l'industrie du sexe. Une enquête menée parmi des prostituées taiwanaises<sup>[12]</sup> a montré que beaucoup d'entre elles avaient travaillé dans des activités de services mal rémunérées comme coiffeuses, serveuses, vendeuses de noix de bétel, ouvrières...

En Asie, la crise financière a atteint de plein fouet les femmes employées dans les activités orientées à l'export, les emplois peu qualifiés et à bas salaires. Selon le dernier rapport Action Aid<sup>[13]</sup>, la crise économique mondiale actuelle a détruit les emplois de 13 millions de femmes. Au Cambodge, où elles travaillent en majorité dans l'industrie textile, la seule année 2009 a été marquée par la perte de 38 000 emplois. Un certain nombre d'entre elles n'ont eu d'autre recours que de se tourner vers le « secteur du divertissement » qui, lui, embauche généreusement.

### INÉGALITÉS, MINORITÉS ETHNIQUES

Partout, les minorités ethniques paient le tribut le plus lourd. Prostituées mongoles à Pékin, maori en Nouvelle Zélande, afro-américaines aux États-Unis, femmes des basses castes en Inde (communauté Nat).

À Vancouver, alors que les femmes autochtones représentent 7 % de la population, elles sont les premières victimes



#### LA DOUBLE PEINE

Dans la « jungle » de Calais, « toutes les filles reçoivent des propositions pour se prostituer », selon l'Unicef : prostitution sauvage dans les bars ou organisée par des réseaux de trafiquants. Beaucoup sont des Érythréennes et des Éthiopiennes fuyant les conflits, la pauvreté mais aussi les mariages forcés.

À Jounieh, au Liban, une jeune fille de 17 ans explique qu'elle a fui la Syrie en guerre. Sa mère a été tuée ainsi que son frère. Elle ne peut pas rentrer chez son père qui a tenté de la violer quand elle avait 12 ans. Elle a ainsi été vendue pour 5 000 \$ à des proxénètes, au Liban, pays où elle ne connaît personne et où elle est sans papiers\*.

La prostitution constitue donc une étape supplémentaire de la destruction de ces femmes, prostituées parce que sans recours et abandonnées à leur sort.

\* Radio Canada, « Les prostituées syriennes au Liban, victimes de la guerre », 27/01/16.

[8] *Le Monde*, « Corps et biens », 9/09/16.

[9] Lydia Cacho, *Trafics de femmes, enquête sur l'esclavage sexuel dans le monde*, Nouveau Monde, 2011.

[10] Haaretz.com, « Israël, Flourishing Palestinian sex trade exposed in new report », 11/12/09.

[11] *Le Monde*, « La précarité du travail des femmes progresse avec la dégradation de l'emploi », 27/01/12.

[12] Chen Mei Hua, « Le cas des clients de prostituées à Taïwan », *Travail, Genre et Sociétés*, octobre 2003, L'Harmattan.

[13] Action Aid France/Peuples Solidaires, *Le grand écart. Le coût des inégalités de genre au travail*, 2016.

des viols et des meurtres et constituent 50 à 70 % des prostituées de rue. Le Aboriginal Women's Action Network, qui les représente, attribue ce fait à « un long passé multigénérationnel de colonisation, de marginalisation, de dépouillement de leurs terres natales et de violence qui a forcé beaucoup d'entre elles à se prostituer<sup>[14]</sup> ». Des mécanismes qui rappellent ceux de l'esclavagisme.

Le démantèlement d'un réseau roumain près de Béziers a montré que les proxénètes recrutent en Roumanie dans les camps Rom<sup>[15]</sup>. La répression qui vise les minorités (Kurdes d'Irak par exemple) est un facteur fragilisant supplémentaire.

### VIOLENCES ET RUPTURES FAMILIALES, HOMOPHOBIE

Ce n'est pas un hasard si beaucoup de personnes en situation de prostitution ont connu des itinéraires fracassés, marqués par la maltraitance, la violence et les traumatismes qui en découlent : incestes, viols, violences au sein de la famille, violences conjugales, abandons, ruptures, milieux alcoolisés... La Moldavie par exemple est un terrain fertile pour les proxénètes puisque la violence conjugale y est endémique et que le pays est un des plus pauvres d'Europe.

La violence subie crée la vulnérabilité recherchée par les exploiters. Des proxénètes interrogés pour une enquête américaine<sup>[16]</sup> expliquent ainsi se concentrer sur cette « qualité » chez leurs victimes. L'un propose ce portrait-robot : « *Qu'est-ce qu'on recherche ? Des plaies et des bosses, malheureuse avec ses parents, abusée par un abruti* ».

L'homosexualité, encore objet de discriminations, est une des causes majeures de la mise en prostitution de jeunes hommes. Rejetés par leurs familles et communautés, beaucoup sont poussés à rompre avec leur milieu et à se réfugier dans des cercles gays, saunas par exemple, qui peuvent être des lieux de prostitution.

L'étouffement des incestes et des viols est un outil majeur pour la machine proxénète. Julie, victime d'inceste par son frère et d'un viol à 14 ans, se demande jusqu'où ces faits ont « facilité » son passage à « l'escorting ». Même questionnement chez Marion, violée elle aussi à 14 ans, ou Ariane, devenue de très jeune âge la poupée pornographique de son demi-frère. Nadia, devenue « star du x » puis prostituée, fait une tentative de suicide à 30 ans avant d'être diagnostiquée malade psychiatrique. Elle fait le lien sans hésiter avec son passé ; elle a été violée à répétition à l'âge de 8 ans<sup>[17]</sup>.

Et comme si le viol ne suffisait pas, ses survivantes, rejetées dans certaines régions du monde par leur communauté et exclues du mariage, sont des recrues toutes trouvées pour la prostitution.

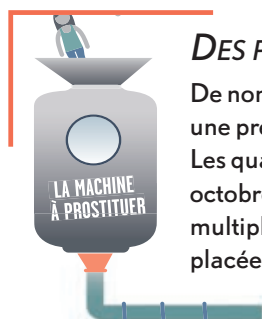
### ARCHAÏSME CULTUREL, MACHISME

« *Quelle aurait été ma vie si j'avais pu rester dans mon pays ?* » se demande Myriem, devenue prostituée rue Saint-Denis puis au Bois de Vincennes, après avoir fui l'Algérie à 17 ans parce qu'elle n'était plus vierge. Contrainte à la fuite, à l'isolement et au déracinement, elle a vite été repérée par des proxénètes.

De nombreuses femmes fuient les mariages forcés, les carcans religieux, l'emprise des frères et des pères, le harcèlement des patrons. Indéniablement, les trafiquants « *se servent de la forte dynamique machiste qui régit le monde* »<sup>[18]</sup>.

La tradition du sacrifice féminin ne fait que s'ajouter à ces facteurs défavorables. Car la charge des familles continue de peser en priorité sur leurs épaules : parents âgés ou malades qu'il faut entretenir, enfants ou frères à qui il faut payer des études, dettes à éponger... Les trafiquants mettent à profit la volonté des mères de donner une vie meilleure à leurs enfants et leur propension au sacrifice de soi.

Ainsi, des victimes de la traite peuvent rester des années sans revoir leurs enfants, restés au pays ; enfants qui servent .../...



### DES PROIES CONVOITÉES, LES MINEUR.E.S

De nombreuses affaires de proxénétisme témoignent du fait que les recruteurs montrent une prédilection pour les jeunes en fugue, souvent mineur.e.s.

Les quatre jeunes hommes de 15, 18 et 20 ans interpellés en région parisienne en octobre dernier exploitaient douze jeunes femmes dont sept mineures. Ces affaires se multiplient. Les jeunes recrutées sont généralement en rupture familiale et scolaire, placées dans des foyers ou des familles d'accueil.

[14] Action ontarienne contre la violence faite aux femmes, « La prostitution, une violation des droits humains des femmes pauvres », Ottawa, 2008.

[15] *Midi Libre*, « Sur les routes de la traite », 5 juin 2014.

[16] From Victims to Victimizers : Interviews with 25 Ex-Pimps in Chicago, Jody Raphael et Brenda Myers-Powell, DePaul University/College of Law, 2010.

[17] Leurs témoignages ont été publiés dans les numéros 177, 185 et sur le site de notre revue, [prostitutionetsociete.fr/temoignages/](http://prostitutionetsociete.fr/temoignages/).

[18] Lydia Cacho, op.cit.

souvent aux exploiters de moyens de chantage pour garantir la soumission de leurs mères.

### SOUS-DÉVELOPPEMENT

Les inégalités de développement entre pays et régions riches et pauvres fondent les trafics qui nourrissent les

marchés locaux de prostitution. De même, le bouleversement des structures traditionnelles par un développement mal maîtrisé, la désertification des campagnes et l'urbanisation, les migrations vers les villes accompagnées de ruptures des liens familiaux, ont souvent pour effet de favoriser la prostitution, la traite et le si joliment appelé « tourisme sexuel ».

## UNE EXIGENCE MASCULINE UNIVERSELLE

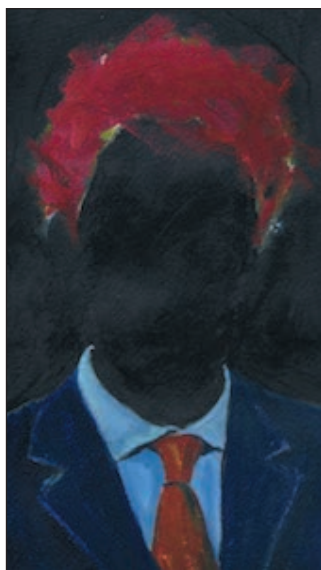
**C'est bien la demande sexuelle masculine qui donne corps à la prostitution en fabriquant des personnes prostituées.**

Cette demande est universelle : soldats, colons, touristes, expatriés, hommes d'affaires, hommes politiques, écrivains, festivaliers, policiers, routiers, juges, prêtres, médecins, coureurs automobiles, footballeurs, supporters, immigrés, mineurs, ouvriers de chantiers... Les prostitueurs ont de 14 à 93 ans et sont plombiers, télé-évangélistes, avocats ou policiers de l'ONU. Hugh Grant et Jack Nicholson ont remplacé Tolstoï et Hemingway.

Certains sont même – ou étaient – à la tête des États ou des grandes institutions internationales, de Silvio Berlusconi à Dominique Strauss-Kahn. Même des terroristes du 11 septembre auraient, la veille, tenté de se payer des prostituées, selon le Boston Globe.

En France, « l'affaire du Carlton » a fait état d'un carnet d'adresses de notables, de policiers, d'avocats, d'élus, de dignitaires du Grand Orient de France... Aux États-Unis, « DC Madam », maquerelle de Washington, comptait parmi ses clients des responsables de la NASA, des officiers de l'armée, des membres de la Banque Mondiale et du FMI.

Partout où des hommes, en nombre, ont des raisons de séjourner, est organisée une offre sexuelle, majoritairement féminine. Garantie *urbi et orbi*, l'affaire est de plus en plus prospère. Une étude britannique de 2005 parlait d'un doublement du nombre des clients prostitueurs en une décennie, du fait d'une acceptabilité croissante. En Allemagne, 800 clients en moyenne se rendent chaque jour au Pascha de Cologne. Le week-end, ils sont souvent plus de 1 000<sup>[19]</sup>...



### MONDE MASCULIN, HOSTILITÉ AU FÉMININ

Armées, monde sportif, milieux d'affaires... Plus un milieu est étranger et hostile au féminin, plus il célèbre la prostitution. C'est sur l'exploitation sexuelle des femmes, déclinées en objets de défoulement, que ces univers traditionnellement masculins continuent d'asseoir leur prestige et leur entre-soi. C'est ainsi que se construisent encore les liens entre hommes et leurs manifestations de fraternité.

L'enquête menée en France en 2004<sup>[20]</sup> montre que la majorité des hommes recourent aux prostituées avec leurs groupes de pairs, dans des circonstances qui dessinent un monde masculin traditionnel : copains, alcool (qui sert à désinhiber aussi bien la personne prostituée que le client), fêtes, armée, fins de soirées entre hommes.

Plus qu'une recherche de plaisir, et bien loin de l'expression d'une simple « pulsion », aller voir les prostituées entre copains relève du rite d'appartenance, permet l'intégration au groupe<sup>[21]</sup>. La pratique sert de marqueur de l'identité et de la solidarité masculines et d'évaluation de l'image de soi.

Les moments d'effervescence sont les plus propices : matchs, signatures de contrats, sommets internationaux, invasions militaires, sont des contextes où la « virilité » a tout loisir de s'exprimer, où le milieu prostitutionnel permet de « faire le mur », de se lâcher, d'échapper aux règles sociales sans aucun compte à rendre. Le vieux droit de cuissage y trouve un espace préservé.

[19] EMMA, « 140 Zimmer und ein Karnevalsprinz », janvier 2013, paru en français dans le numéro 178 de notre revue, à lire sur [www.prostitutionetsociete.fr](http://www.prostitutionetsociete.fr).

[20] Saïd Bouamama, *Le processus du devenir client de la prostitution*, Mouvement du Nid/Ifar, 2004.

[21] On le voit avec l'organisation de covoiturages pour les bordels espagnols de la Jonquière.



### La machine à prostituer

L'armée a traditionnellement porté une culture de misogynie et de violence qui trouve son paroxysme en temps de guerre, mais est déjà en place en temps de paix.

Au Mozambique, au Cambodge, aux Philippines, les militaires ont toujours constitué d'importants contingents de clients des femmes et des enfants prostitués. Lors de la guerre du Vietnam, la Thaïlande ou les Philippines ont vu la prostitution exploser du fait des arrivages de G.I's venus chercher « *le repos du guerrier* ».

Les mêmes comportements sont monnaie courante en temps de paix. En Bosnie, l'esclavage sexuel des femmes a été mis en place au tournant des années 2000 pour répondre à l'importante demande des soldats de la paix (18 établissements présumés abriter des victimes de la traite en 1999, 75 en janvier 2001, 200 en janvier 2004). Début 2000, l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) identifiait publiquement les forces de la KFor et de la Minuk comme causes de l'explosion des trafics pour la prostitution.

En Afghanistan, la chute des Talibans en 2001 aurait dû être une délivrance pour les femmes. Mais elle fut suivie de l'arrivée des troupes américaines et des personnels de l'OTAN et de l'ONU, et donc d'une demande croissante de prostituées. Beaucoup d'Américains fréquentaient des restaurants chinois de Kaboul qui servaient en réalité de couverture aux bordels.

Quant aux milieux sportifs, majoritairement masculins et dont on sait en quelle estime ils tiennent encore bien souvent « *les gonzesses* », ils s'illustrent particulièrement comme l'ont montré les frasques de certains de nos footballeurs<sup>[22]</sup>. Il n'est pas de grande manifestation sportive sans organisa-

tion d'un marché aux femmes, ainsi que le proclamait Sepp Blatter, président de la FIFA, en 2006, à la veille du Mondial de football en Allemagne : « *La prostitution arrivera. On ne peut rien y faire.* »

Les milieux du sport entretiennent une culture de l'hyper-virilité souvent liée à une consommation excessive d'alcool, comme en témoignent les fameuses « troisièmes mi-temps » : virilité, alcool, « fête », des ingrédients indissociables du recours à la prostitution.

Même constat dans les hauteurs de l'industrie et de la politique. Hier, au chef lieu de canton lors de la vente de bestiaux, aujourd'hui à la City de Londres, à Wall Street et ailleurs, le bordel est le lieu où se concluent les fraternités qui feront les contrats. « *L'organisation de parties fines pour mettre de l'huile dans les rouages, c'est vieux comme le monde*<sup>[23]</sup> », a expliqué une jeune femme lors du procès dit du « Carlton ».

« *Keep the men happy* » : le mot d'ordre est universel. Jadis, les hommes immigrés se pressaient dans les bordels de Barbès. Dans le cadre de l'entreprise, où la pression ne cesse de s'accroître, la carotte prostitutionnelle, considérée « *comme dépense indispensable et génératrice de profits* » est un moyen de stimuler la productivité.

Aliénation de la main d'œuvre, déplacement de réfugiés, immigration, armées en guerre, l'institution sert à huiler les structures économiques et politiques<sup>[24]</sup>. Le corps – c'est-à-dire : la personne – des femmes est l'outil de manipulation rêvé pour ceux qui veulent tenir les hommes et souder les rangs : cette violence institutionnalisée parcourt toute l'histoire, en temps de paix comme en temps de guerre.

[22] Benzéma et Ribéry ont été relaxés, en toute négation de la loi française, suite à leur recours en 2010 à la prostitution de Zahia, prostituée mineure.

[23] *Le Figaro*, « Prostitution, dans les coulisses des parties fines », 4/11/11.

[24] *Penn State Report. International meeting of experts on sexual exploitation, violence and prostitution*, Unesco and CATW, State College, Pennsylvania, USA, 1991.

## UNE ORGANISATION PROXÉNÈTE MILLIMÉTRÉE

**Les volontaires naturelles manquant cruellement, le recrutement est généralement fondé sur deux ressorts essentiels : la violence et la tromperie. Jeunes filles vendues, enlevées, bernées, chantage aux photos et vidéos pornographiques, viols et viols collectifs organisés par des réseaux organisés aussi bien que des délinquants de quartier oeuvrant dans les squats et les caves...**

Depuis les années 1990, la traite sexuelle a pris des proportions inédites. Coréennes dans les bordels de New York, Iraniennes trafiquées vers le Pakistan ou dans le Golfe, Chinoises séquestrées en République du Congo, Népalaises en Arabie Saoudite ou au Koweït, Nigériennes sur les trottoirs d'Europe, Moldaves dans les bordels turcs, Marocaines dans

les Émirats. Dans les bordels catalans, elles sont roumaines, ukrainiennes, colombiennes ; en Israël, moldaves, russes, ukrainiennes, lettones, chinoises, biélorusses ; en Argentine, dominicaines, paraguayennes, péruviennes, brésiliennes ; en France, tchèques, bulgares, roumaines, hongroises, nigérianes, camerounaises, chinoises...

Mais si la traite choque, il n'en est pas de même pour ce qui serait de la « simple » prostitution. Pourtant, la rapporteure spéciale sur la traite de 2004 à 2008 à l'ONU, Sigma Huda, a bien résumé la parenté existant entre les deux en observant que « *la prostitution telle qu'elle est de fait pratiquée dans le monde satisfait tous les éléments définissant la traite* » : tromperie, contrainte, vulnérabilité sont constitutifs du recrutement pour la prostitution, des termes utilisés dans le Protocole de Palerme de l'ONU (2000) pour décrire les caractéristiques de la traite.

La mise en prostitution est aussi souvent le produit d'une manipulation que d'une violence déclarée, les proxénètes fabriquant de plus en plus de victimes « consentantes ».

À côté de la méthode traditionnelle de la séduction destinée à rendre la victime amoureuse et prête à tout accepter (proxénètes appelés aujourd'hui du nom flatteur de « *loverboys* »), se déploie désormais une nouvelle arme pour les trafiquants : le coup de pouce de l'industrie du sexe qui est parvenue à présenter l'activité prostitutionnelle comme un métier comme un autre, voire un job branché. Bien des victimes croient désormais y aller de leur propre initiative sans voir qu'elles sont l'objet d'un véritable embrigadement.

Loin des représentations traditionnelles de réseaux étrangers, de plus en plus de proxénètes sont des Français, souvent

très jeunes, qui misent sur une activité lucrative. Une affaire récente a montré comment un tel réseau, qui recrutait de jeunes Françaises issues de milieux défavorisés à coup de soirées, de cadeaux, d'alcool, de haschich et de sports d'hiver, a su les maintenir sous emprise. Les jeunes filles s'exécutaient sans rien dire. Seules deux d'entre elles ont porté plainte<sup>[25]</sup>.

Les proxénètes excellent en l'art de se rendre invisibles, non identifiables. Ils utilisent des techniques rodées (emprise, chantage), et les méthodes traditionnelles des agresseurs : flatteries, démonstrations amoureuses suivies d'accès de violence, isolement social, dénigrement, menaces, intimidation... Ils engluent leur victime dans la confusion, abaissent son seuil de vigilance, distillent des messages capables d'entraîner chez elle une diminution de l'estime de soi et une incapacité à revendiquer ses droits et à agir pour les défendre.

Beaucoup sont des maris et des compagnons qui exercent ainsi une forme de violence conjugale occultée, le proxénétisme. Leur victime, habituée aux représentations médiatiques du trafiquant ou du mafioso<sup>[26]</sup>, ne peut les identifier comme proxénètes.

Quant aux étrangères, elles ont du mal à dénoncer un trafiquant qui a su se présenter comme un sauveur et demeure leur seul repère, leur seul lien avec leur vie d'avant.

[25] *Le Parisien*, « Un réseau de prostitution démantelé », 28/10/16.

[26] Collectif Féministe Contre le Viol, étude sur les appelantes faisant état de prostitution.

## DES ACCÉLÉRATEURS MULTIPLES

**Le besoin de survivre des un.e.s rencontre les intérêts des proxénètes et des prostitueurs, et, plus largement, nourrit les profits de pans entiers des sociétés, des communes et des États. Le système prostitueur bénéficie à ce titre de sérieux coups de pouce.**

### LES MENTALITÉS

C'est le premier moteur permettant le maintien et le développement de la prostitution. L'imaginaire prostitutionnel, comme celui du viol, ont littéralement colonisé notre pensée, coloré notre rapport au monde. Depuis des siècles, la culture (de l'art classique au rap et aux jeux vidéo) participe à la normalisation et à l'esthétisation de la prostitution.

L'idée de « *besoins irrépessibles* » masculins est une croyance universelle. Et la construction idéologique du « *mal nécessaire* », reposant sur l'idée que la violence prostitutionnelle serait un rempart contre... la violence, est tenace dans le monde entier.

La construction de la masculinité continue de présenter les femmes comme « *des outils servant à confirmer la virilité* » et d'en exhiber les images comme celles d'objets existant « *pour la libido des hommes*<sup>[27]</sup> » La sexualité féminine, en revanche, présentée comme secondaire, est dévalorisée en outil au service de l'autre qu'il est toujours possible de monnayer.

La promotion de la prostitution trouve de solides alliés dans les médias, qui présentent insidieusement l'« *escort girl* » comme un modèle d'identification pour les jeunes filles (de *Pretty woman*, nouvelle *Cendrillon*, à *Zahia promue au rang de vedette du show biz*). Artistes et intellectuels restent souvent plus pressés de défendre « *la dimension émancipatrice du*

[27] Sven Axel Mansson, op. cit.

### La machine à prostituer

travail sexuel<sup>[28]</sup> » qu'une place à égalité pour les femmes dans le monde social et politique.

Cette promotion culturelle s'accompagne de son revers, une fascination-répulsion pour les femmes prostituées, dont la représentation archaïque influence trop de policiers et de tribunaux, plus portés à invalider leur parole ou à les mettre en accusation qu'à les défendre.

Clara, victime de la traite arrêtée à Calais, a été mise en garde à vue et menottée ; punie par l'État pour avoir été prostituée sous menace de mort sur elle et sa famille<sup>[29]</sup>. Un rejet qui maintient les victimes sous le joug des proxénètes.

#### LES POLITIQUES RÉGLEMENTARISTES

Le capitalisme a tout intérêt à booster le vieux système patriarcal du sexe marchand. Un système libéral proxénète s'est donc mis en place en Europe depuis les années 1980 : prostitution promue au rang de métier, proxénètes devenus hommes d'affaires, « clients » simples consommateurs.

Un lobbying intensif de l'industrie du sexe a permis l'intégration au vocabulaire international du « sex work » (travail du sexe), et lui a acquis l'appui de grandes institutions internationales : Onusida avait ainsi nommé une « experte » finalement condamnée en 2015 à 15 ans de prison pour proxénétisme et traite des femmes<sup>[30]</sup>...

La prostitution a même été utilisée comme stratégie de développement. Un business fructueux a vu le jour dans des

pays en voie de développement, encouragé par les politiques du FMI et de la Banque Mondiale, couvert par la corruption des autorités politiques et militaires, et orchestré par des tours opérateurs spécialisés.

Chez certains de nos voisins européens, les taxes sur la prostitution, secteur prospère à même de remplir les caisses de l'État et des communes, ont conduit à la création de bordels hyper, y compris « low cost ». En Allemagne, certains proposent des « happy hours » et, comme pour des portables, des forfaits à 70 € « tout compris ».

Aux Pays-Bas, en Suisse sont affichés dans les bordels, comme chez le coiffeur, les « prestations » proposées : fist anal, sodomie, soumission, séance uro, avec les prix.

#### LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

La multiplication des moyens de transport, l'anonymat que permet l'éloignement ont encouragé la traite mais aussi le « tourisme sexuel ». Internet couronne cette diffusion mondiale en offrant aux proxénètes une diffusion d'annonces à grande échelle et l'organisation de fraternités de clients, donc la normalisation de leurs pratiques.

La pornographie, misogyne et violente, massivement diffusée par Internet, est une forme de dopage pour les clients proxénètes. Sa banalisation s'accompagne d'une hypersexualisation des toutes jeunes filles qui croient trouver une forme de pouvoir dans un comportement qui ne fait que les formater pour le sexe marchand.



[28] Sébastien Roux, *No money no honey, Économies intimes du tourisme sexuel en Thaïlande*, La Découverte, 2011.

[29] Son témoignage a été publié dans les numéros 157 de notre revue, [prostitutionetsociete.fr/temoignages/](http://prostitutionetsociete.fr/temoignages/).

[30] [www.prostitutionetsociete.fr](http://www.prostitutionetsociete.fr), « Onusida aux mains des maquereaux ? », octobre 2015.

## ENRAYER LA MACHINE INFERNALE

**L'affaire est d'envergure. La machine à prostituer ne sera freinée qu'à l'aide de politiques d'ensemble auxquelles s'ajoutent des politiques spécifiques en matière de prostitution.**

Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) pris en 2000 par des dirigeants du monde entier ont mis l'accent sur les urgences : éliminer l'extrême pauvreté et la faim, assurer l'éducation primaire pour tous et notamment promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes. L'accent est mis sur la nécessité d'investir dans la réussite des filles.

L'action est globale pour déraciner les causes sociales, économiques, politiques, culturelles, de la prostitution, et défendre les droits humains. Elle est inséparable d'une

lutte contre la maltraitance et les violences ; viols et incestes doivent être réparés.

Une politique abolitionniste est à mener à échelle mondiale afin d'éviter que soient préservés des pays sanctuaires pour la prostitution et pour en finir avec l'impunité des proxénètes et des proxénètes.

Un triptyque formation, éducation, prévention, tel que le prévoit la loi française de 2016, est essentiel pour préparer un futur où la prostitution apparaîtra comme un archaïsme, au même titre que le colonialisme ou l'esclavage. ●